

Chapitre 3 – La durabilité et le pouvoir participatif

De quel type de pouvoir avons-nous besoin?

Quels types de pouvoir utiliserons-nous et comment utiliser au mieux notre pouvoir pour la durabilité?

Dans ce chapitre, nous explorons comment le pouvoir participatif découle et peut résoudre les problèmes liés à notre participation aux grands systèmes de vie sur terre. Nous considérons certains principes fondamentaux du pouvoir participatif et de la nature de la transition nécessaire de notre régime de pouvoir actuel à un régime plus participatif qui peut servir la durabilité.

Chaque jour, la complexité des systèmes humains et naturels devient moins réactif à la gestion et au contrôle descendant. L'accélération du changement aggrave ce défi, dépassant les capacités d'apprentissages centralisés et des mécanismes de réponse de la société.

La civilisation humaine a besoin de capacités innovantes et réactives qui peuvent s'attaquer à divers phénomènes interdépendants qui nuisent à la santé et à la durabilité des systèmes vivants. En outre, nous devons développer ces capacités collectives en période de pénurie croissante de ressources.

Ces exigences plaident pour une approche participative. Pour relever les défis de durabilité avec moins de dépendance à l'égard de nos approches descendantes, linéaires et centralisées habituelles, nous avons besoin de nombreux agents de durabilité agissant de manière responsable et réactive partout à la fois. Nous devons accroître la participation de divers secteurs et personnes mettant en jeu tout leur "soi-même" et diverses capacités et ressources en collaboration les uns avec les autres, et en alignement avec les qualités intrinsèques des systèmes vivants, humains et naturels, à toutes les échelles. Nous avons besoin qu'ils soient engagés dès le départ pour clarifier et créer les compréhensions, les visions et les chemins partagés à suivre en route vers une plus grande durabilité, et nous avons besoin qu'ils soient engagés à chaque étape sur ces chemins.

Alors, quels *types* de pouvoir utiliserons-nous pour y parvenir, et *comment* pouvons-nous mieux utiliser ce pouvoir pour la durabilité? Comment promouvoir la durabilité avec un pouvoir participatif ?

Formes de pouvoir

Tous les systèmes vivants – y compris les individus, les groupes humains et les communautés humaines – ont une agence. Dans sa forme la plus élémentaire, le pouvoir est l'agence, c'est-à-dire la capacité d'agir, de faire, de générer des effets – ce que certaines personnes appellent le "pouvoir d'agir". Cette forme de pouvoir de base peut être augmentée ou diminuée et peut être utilisée à différentes fins. Dans une civilisation régie par le pouvoir participatif pour la durabilité, les individus agiraient pour accroître le pouvoir de leurs groupes ou organisations, et ces collectifs agiraient pour accroître le pouvoir de leurs membres individuels. Le pouvoir synergique qui en résulterait serait canalisé vers des fins durables.

Cette canalisation du pouvoir comprendrait la libération des gens de facteurs qui interfèrent avec leurs efforts pour promouvoir la durabilité, tels que les lois qui entravent les réglementations de partage et de zonage qui entravent la production alimentaire nationale. Cela comprendrait également la création d'opportunités et de capacités qui encouragent et permettent de tels efforts, tels que le soutien aux réseaux locaux et les expériences en économie verte locale. Cette libération et cette autonomisation incluraient nécessairement tout le monde, mais garantiraient en particulier qu'une répartition plus équitable du pouvoir serve la libération et l'autonomisation des personnes précédemment marginalisées et opprimées.

Il existe de nombreuses façons de manifester une agence ou un pouvoir. Quatre formes sont explorées ci-dessous: *power-over* (pouvoir-dominant), *power-with* (pouvoir-avec), *power-from-among* (pouvoir-parmi), et *power-from-within* (pouvoir-interne).

“ Pouvoir-dominant ” et ses alternatives

La plupart des gens associent le mot «pouvoir» à **pouvoir-dominant** – un pouvoir linéaire⁹ à travers lequel nous manipulons les gens et les ressources et surmontons la résistance et les obstacles pour obtenir ce que nous voulons. Dans ses formes bénignes ou neutres, le pouvoir-dominant se manifeste comme une influence et une gestion, tandis que dans ses formes plus rigoureuses, il se manifeste comme un contrôle et une exploitation, voire une domination et une destruction.

La nature unidirectionnelle et directe du pouvoir-dominant se prête à l'égoïsme, à l'arrogance et à la corruption. Bien qu'elle s'agisse d'une partie nécessaire de la vie, son côté obscur potentiel doit être vérifié avec diverses contraintes morales et culturelles, forces compensatoires et systèmes de responsabilisation. Elle doit être entravé par une concentration excessive et par la subversion de la santé et de la durabilité des systèmes humains et naturels. Même lorsqu'elle est utilisée de manière saine, la puissance-dominante a tendance à l'insoutenabilité car elle limite naturellement une participation large et équitable et exige généralement une énergie et des ressources considérables pour gérer la résistance, promouvoir la conformité et autrement contrôler le monde qui l'entoure.

Les formes de pouvoirs participatifs plus holistique¹⁰, contrastent avec le pouvoir-dominant. Ils offrent une plus grande portée en ce qu'ils couvrent plus facilement plus de territoire, plus de dimensions, plus de secteurs, plus de situations, etc. Ils servent mieux la durabilité en nous

alignant sur les besoins intrinsèques et complémentaires des personnes et de la nature, et ils exigent moins de ressources managériales car ils évoquent l'auto-organisation.

Ces formes incluent ce que nous appelons le pouvoir-avec, le pouvoir-interne et le pouvoir-parmi. Ils sont différents du pouvoir-dominant en ce qu'ils nous obligent à poursuivre nos désirs en concert avec des entités et des énergies autres que et plus grandes que nos désirs égoïstes et superficiels. Pris au sérieux, ces formes de pouvoir participatifs nous aident à répondre à nos besoins et aspirations au sein d'une dynamique qui répond également aux besoins et aux aspirations de la vie qui nous entoure. Avec de tels moyens, nous pouvons exploiter des ressources et des énergies d'auto-organisation plus importantes que possible en utilisant la force et la manipulation. Parce qu'il implique des forces humaines et naturelles dans la satisfaction des besoins humains et naturels et évoque ainsi moins de résistance et d'effets secondaires indésirables, cette approche participative est plus cohérente avec la durabilité que l'approche de pouvoir-dominant consistant à simplement obtenir ce que nous voulons, quelles que soient les autres vies impliquées. Cependant, il existe des synergies potentielles, comme nous le verrons.

Pouvoir-avec est le pouvoir de la collaboration, de la coopération, de l'alliance, de la coordination et du soutien mutuel. Il s'agit d'aligner les ressources et les capacités de diverses entités – personnes, intérêts, perspectives, groupes, organismes, etc. – pour l'objectif collectif de satisfaire les besoins et aspirations individuels et collectifs de ces entités. Chez les personnes et les groupes, l'utilisation du pouvoir-avec implique la capacité de trouver un terrain d'entente et d'utiliser des différences et même des perturbations de manière créative pour générer de nouvelles compréhensions et possibilités partagées. Il bénéficie donc d'un biais inclusif et de la capacité d'intégrer divers dons et de résoudre ou de canaliser de manière créative les énergies de la dissidence et des conflits. Étant donné que différents besoins et perspectives génèrent si souvent des perturbations dans les groupes, les organisations et les sociétés – et produisent ainsi l'insoutenabilité *sociale* – nous servons la durabilité lorsque nous développons et exerçons les biais inclusifs et les compétences d'intégration qui caractérisent le pouvoir-avec.

Le pouvoir-avec est le cœur de la durabilité participative. Il améliore notre capacité à gérer la complexité et la portée grâce à la collecte massive d'informations et au partage des connaissances, au traitement parallèle distribué et à la dynamique «de nombreuses mains font un travail léger». De plus, lorsque le pouvoir-avec est appliquée avec le travail dynamique naturel plutôt que de le dominer – comme nous le voyons dans les énergies renouvelables, le recyclage et l'agriculture biologique – nous trouvons moins de déchets et de dommages générés et moins d'intrants finalement nécessaires parce que les forces de vie de la nature soutiennent plutôt qu'entravent nos efforts.

Le pouvoir-avec se manifeste de nombreuses manières – comme une vision participative du monde, comme une attitude coopérative, dans l'activité collaborative et dans les technologies adaptées à la nature et aux personnes, ainsi que dans la conception de bâtiments, de paysages, de communautés, de processus de groupe, les interactions sociales et les institutions politiques, gouvernementales et économiques qui encouragent son exercice. Nous voyons le pouvoir partout où les ressources de beaucoup sont rassemblées par de nombreux au service de beaucoup.

Dans cette dernière phrase, nous voyons le potentiel d'intégration du pouvoir-avec et du pouvoir-dominant. La dynamique du consentement, de la délégation et de la responsabilité permet à un groupe de répartir son pouvoir-dominant entre ses membres pour servir leurs fins partagées. Il s'agit du principe fondamental qui sous-tend les formes avancées de pouvoir organisationnel démocratique où, dans un contexte de but commun et de responsabilité plus ou moins explicite pour l'ensemble, les individus et les sous-groupes peuvent effectuer des tâches sans micro-gestion ou même avec une auto-organisation complète – surtout lorsque leurs capacités ou passions les rendent particulièrement qualifiés pour fournir certains services à ou pour le compte de l'ensemble du groupe. L'objectif fortement partagé et un certain niveau d'interaction consultatif maintiennent les activités de l'ensemble du groupe alignées. C'est le principe qui sous-tend des innovations intrigantes comme la sociocratie^{[11](#)} et les "teal organisations"^{[12](#)} qui autonomise les membres tout en minimisant les risques de concentration de pouvoir, de résistance et de chaos.

Le pouvoir-avec peut apparaître avec deux côtés d'ombre notables: l'effet de meute et la collaboration nuisible d'un pouvoir-dominant. L'effet de meute est un pouvoir-avec sans intelligence ni sagesse collectives, un pouvoir inefficace et / ou destructeur. Le pouvoir-avec transcende le comportement de la foule dans la mesure où elle aide consciemment l'ensemble (groupe, communauté, société) à servir l'ensemble (groupe, communauté, société). Il répond aux besoins et aux intérêts de l'ensemble en utilisant les dons et les ressources de l'ensemble, guidés par les informations, les connaissances, les perspectives et la sagesse de l'ensemble, de sorte que les résultats – les avantages et les coûts – sont partagés par l'ensemble, à partir duquel l'ensemble peut alors apprendre et évoluer.

L'autre ombre du pouvoir-avec est la collaboration avec les pouvoir-dominants qui nous oppriment et nuisent à notre monde commun. Le pouvoir-dominant nécessite toujours une certaine forme de coopération et de conformité. Une certaine coopération avec l'oppression découle de systèmes de privilèges qui permettent à certaines personnes de s'isoler des dommages les plus évidents du système. Les participants à de telles alliances privilégiées à pouvoir nocif doivent se réveiller avec cette réalité – avec ou sans pression ou aide d'autres – et rediriger leur privilège vers la transformation du système nocif.

Plus remarquablement et ironiquement, la coopération avec un système de pouvoir-dominant oppressif vient également de ses victimes. Gandhi (qui, en tant qu'avocat formé par l'empire qui dirigeait son pays, comme en témoigne la réorientation des privilèges mentionnée au paragraphe précédent) et d'autres dirigeants transformationnels reconnaissent depuis longtemps que l'absence de systèmes de domination oblige les victimes de ces systèmes à réaliser – et à cesser – leur collaboration avec ces systèmes et à investir leur pouvoir substantiel mais non réalisé de changer ces systèmes. Une telle réorientation du pouvoir-avec nécessite de prendre la responsabilité de sa participation. Dans une certaine mesure, cela nécessite à son tour de se déplacer du blâme et vers l'autonomisation et au actions personnelles et collectives. Si cela est fait à fond, le résultat est une agence renouvelée au service du bien-être de l'ensemble – un principe fondamental de l'action non violente.

Pouvoir-parmi est la capacité supplémentaire qui découle des relations entre les entités – leurs interdépendances, leurs interactions, leurs stimulations mutuelles, leurs structures en réseau, leur connectivité pair à pair, et les ressources et flux de ressources co-crées qui se manifestent au

milieu d'eux. En raison de son interactivité intrinsèque – et donc de sa nature participative, le pouvoir-parmi est un facteur majeur de la capacité d'un système à s'auto-organiser. C'est également un facteur majeur d'émergence, c'est-à-dire l'apparition de nouvelles capacités ou caractéristiques dans un système humain ou naturel qui sont sensiblement différentes et souvent supérieures à celles des composants ou des membres du système, même prises collectivement. Le pouvoir-parmi est le pouvoir de la synergie dynamique.

Le pouvoir-parmi est un principe directeur de la conception participative et un phénomène émergent de l'activité collective. Nous le voyons dans les processus de groupe productifs et les initiatives de crowdsourcing. Nous le voyons dans les écosystèmes, comme la purification de l'eau par des interactions chimiques et biologiques dans une zone humide, et dans des pratiques comme la permaculture¹³ qui appliquent des modèles naturels de relation dans la conception de sites horticoles et résidentiels. On le voit dans des séances de brainstorming (remue-méninges), des ensembles de jazz, des équipes sportives et d'autres activités d'improvisation de groupe qui sont "dans le coup" ou en "flux"¹⁴. Nous le voyons dans la stimulation mutuelle de l'espace ouvert¹⁵ de conférences, World Café¹⁶ conversations et dans l'interactivité mondiale des scientifiques. Même l'avantage social présumé du "marché libre" fondé sur l'intérêt personnel est un produit du pouvoir-parmi dès le début, bien que son pouvoir d'auto-organisation ne soit bénin que dans la mesure où les coûts sociaux et environnementaux sont internalisés dans les prix des ressources extraites et les marchandises échangées.¹⁷

À la fois le pouvoir-parmi et le pouvoir-avec – et même le pouvoir-dominant – exploitent également la source de pouvoir finale dont nous discuterons ici: **le pouvoir-interne**.

Chaque entité et système vivant a des tendances naturelles et des dynamiques motivantes comme les besoins, les envies et les aspirations qui donnent une directionnalité à leur vivacité et une énergie intrinsèques. Ce vecteur peut être reconnu, compris et mobilisé comme une ressource. Il est souvent mieux renforcé par l'appréciation, la reconnaissance et la validation de l'essence positive et de l'alliance chez quelqu'un ou quelque chose.

Lorsqu'il est utilisé comme ressource collaborative (pouvoir-avec) – comme dans la co-crédation d'une vision ou d'un but partagé inspirant – le pouvoir-interne apporte de l'énergie à la réalisation des aspirations et des besoins partagés. Lorsqu'il est utilisé comme une ressource pour le pouvoir-dominant – comme dans les relations publiques scientifiques, la publicité et la démagogie qui évoquent des réponses ciblées de personnes ciblées – il soutient des objectifs d'élite (pas nécessairement mauvais) par la manipulation politique et économique. Ces deux éléments peuvent être utilisés pour générer une participation à des comportements et activités durables, bien qu'avec les mises en garde proposées plus tôt concernant les côtés d'ombre du pouvoir-dominant et du pouvoir-avec.

Un aspect supplémentaire du pouvoir-interne qui concerne la durabilité implique l'esprit et l'intégralité. Beaucoup d'entre nous ont rencontré des gens qui ont des qualités palpables de présence et d'intégrité, ou qui sont guidés par des appels internes qui leur donnent une énergie et une persévérance inhabituelles. Nous savons également que la dignité, le sentiment d'estime de soi et une certaine confiance et connaissance sont des facteurs importants dans la capacité d'une

personne à jouer un rôle puissant dans l'action communautaire. Ce sont toutes des manifestations du pouvoir-interne. De plus, nous voyons tout autour de nous un mouvement à motivation spirituelle pour respecter et protéger la Terre comme sacrée, un mouvement allant des païens aux éco-bouddhistes en passant par les chrétiens fondamentalistes des «soins de la création». Le courage manifesté par beaucoup de ces personnes pour risquer leur vie et leur liberté de défendre la Terre est enraciné dans un pouvoir plus grand qu'eux qui naît dans leur propre esprit pour façonner leur comportement, comme nous l'avons également vu dans les mouvements de masse autour de Gandhi et Martin Luther King, Jr. Tous ces éléments sont clairement des aspects puissants et des ressources pour la durabilité participative.

Fondements du pouvoir participatif pour la durabilité

Au moins les quatre principes suivants doivent sous-tendre toute vision d'une culture durable basée sur une grande participation: la solidarité, diversité, interaction et biens communs. Ceux-ci reflètent naturellement certaines des dynamiques notées dans le chapitre précédent, vues récemment à travers la lentille du pouvoir.

La solidarité comprend à la fois l'équité en pouvoir et la liberté d'association. Nos pairs sont ceux de statut égal avec lesquels nous avons choisi de nous associer en raison d'une certaine ressemblance avec nous-mêmes. Dans une culture participative durable, ceux avec qui nous nous associons peuvent ne pas être égaux à nous en réputation, en capacités ou en d'autres caractéristiques, mais ils n'ont pas de pouvoir sur nous. Dans les forums publics ou les forums d'organisations, même ceux qui ont un statut officiel sont fondamentalement considérés comme des pairs dans la conversation. Mais un facteur clé de la solidarité est son rôle puissant dans la dynamique d'auto-organisation: je me connecte volontairement – avec enthousiasme – avec d'autres qui partagent mes opinions, mes besoins, mes préoccupations, ma culture, mes visions, etc., parce que Je veux, et nous poursuivons ceux ensemble volontairement sur un pied d'égalité, modifiés par notre réputation d'intégrité, d'équité, d'expertise, de capacité, etc.

Ce principe fournit la motivation de la participation tout en supprimant certains des obstacles principaux. C'est la base de la sphère participative en pleine expansion de la cyber-dynamique peer-to-peer (p2p) qui se propage dans la culture dans son ensemble, y compris les domaines de l'éducation, de l'économie, de la politique, de la gouvernance, des soins de santé et plus encore. L'aspect équité de la solidarité est également vital pour la durabilité, car ceux qui ont une richesse, un pouvoir et des privilèges indus ont à la fois un impact plus important sur le monde et une plus grande capacité à s'isoler des impacts négatifs, brisant ainsi la boucle de rétroaction d'équilibrage de l'expérience.¹⁸ Dans la mesure où les gens sont des pairs, ils partagent à la fois la responsabilité créative de l'action et sont affectés par les résultats de ce qu'ils font, ce qui crée une boucle de rétroaction étroite pour l'apprentissage collectif et donc la durabilité.

La diversité comprend toutes les formes de diversité, à la fois les variétés associées à l'oppression et à la libération (race, sexe, classe, âge, capacité, orientation sexuelle, etc.) et celles qui se produisent naturellement dans et parmi toutes ces populations (expérience, perspective, connaissances, style cognitif, personnalité, intérêts, talents, sentiments, opinions, besoins, valeurs, rêves, etc.). La diversité incarne les nombreuses facettes de l'intégralité qui, une fois réunies de manière créative, génèrent des compréhensions, des réalités, des capacités et des possibilités plus complètes. Dans des cas spécifiques, nous sommes mis au défi de nous concentrer et de rassembler cette diversité spécifique la plus pertinente à la situation avec laquelle nous nous engageons – plus un peu plus pour la stimulation créative. Enfin, bien sûr, la biodiversité est fondamentale pour la durabilité, et la disponibilité de personnes ou de groupes divers pour gérer les situations contribue à la résilience de la communauté. Préserver, soutenir et engager toute la diversité de l'humanité et de la nature est essentiel pour répondre de manière adéquate à toute la complexité des questions de durabilité.

L'interaction comprend toutes les formes de relation dynamique – conversation, échange, don, stimulation, compétition, coopération, interdépendance, réputation, tout cela. Grâce à des interactions entre pairs bien conçues, la diversité mentionnée ci-dessus génère non seulement du sens, de l'abondance, de la jouissance et de la qualité de vie en général, mais aussi de l'évolution, de l'énergie et de la sagesse. C'est la dynamique à travers laquelle le pouvoir participatif est réalisé.

L'interaction se produit tout le temps, quoi qu'il arrive. Mais la qualité de l'interaction fait une énorme différence dans la façon dont l'interaction sert la vie et la durabilité. Cela dépend beaucoup des modèles naturels d'interaction auxquels nous assistons et appliquons et des nouveaux modèles d'interaction que nous créons et utilisons pour construire – et évoquer – des communautés, des cultures, des économies et des politiques plus durables. Les conceptions qui favorisent les interactions productives pour les personnes impliquées et pour les grands systèmes de vie dont elles font partie rendent possible la durabilité collectivement auto-organisée.

Le concept **des biens communs** comprend tout ce que nous partageons. Les biens communs fournissent des contextes et des terrains de jeu dans lesquels les fonctions du pouvoir participatif et où une grande partie des fruits du pouvoir participatif sont conservés pour un bénéfice commun aujourd'hui et pour l'avenir.^{[19](#)} La plupart des compréhensions des biens communs comprennent les biens culturels / sociaux et les biens communs naturels. Certains cadres incluent également les avantages et les préjudices partagés, en particulier ceux résultant de notre action collective.

Dans tous les efforts de durabilité, prendre soin des biens communs naturels est, bien sûr, primordial. Mais cela implique la participation, y compris la co-crétation, la prise en charge et l'utilisation de nombreux biens culturels tels que:

- connaissance
- culture politique
- compétences et libertés démocratiques
- systèmes de soutien communautaire
- traditions d'honneur de la nature
- capital social

- langue et autres symboles
- arts et performance
- institutions économiques publiques et gérées par les utilisateurs
- technologies durables
- espaces publics
- conversations publiques
- notre capacité commune à voir ce qui se passe ("holopticisme"[20](#)), et plus encore.

Une grande partie de ce qui est nécessaire pour la durabilité est privatisée ou considérée comme une propriété intellectuelle et exclue des biens communs. Nous devons défendre ce qui fait déjà partie de nos biens communs, honorer et soutenir les innovateurs qui contribuent leurs innovations aux biens communs et mettre en place des institutions qui font du service aux biens communs une norme culturelle (comme les biens communs créatifs accordant des licences[21](#)).

Le type de pouvoir dont nous avons besoin est un pouvoir qui facilite, nourrit, optimise, découle et incarne ces fondements d'une civilisation participative revitalisée.

Passer du pouvoir au pouvoir holistique et participatif

Le pouvoir-dominant découle d'hypothèses selon lesquelles nous sommes séparés les uns des autres et du monde et pouvons donc exercer une influence à sens unique sans conséquence induite. Bien que nous devions disposer de ce type de pouvoir, c'est potentiellement la forme de pouvoir la plus dangereuse sur laquelle construire une civilisation. Cette hypothèse de séparation se révèle de plus en plus non viable car la totalité intrinsèque, l'interconnectivité et la nature participative de la réalité répondent à nos efforts linéaires avec la résistance coûteuse, la persistance et les "effets secondaires" indésirables qui caractérisent les soi-disant "problèmes de malheur"[22](#) et nos mégacrisis émergentes du 21^e siècle.

Les formes de pouvoir les plus participatives – pouvoir-avec et pouvoir-parmi – découlent d'hypothèses selon lesquelles nous sommes connectés les uns aux autres et au monde, hypothèse dont la vérité se révèle chaque jour comme étant plus fondamentale. C'est la vérité qui sous-tend la durabilité parce qu'elle sous-tend la réalité, et la durabilité consiste essentiellement à aligner nos compréhensions, nos comportements et nos systèmes sur les contextes réels dans lesquels nous trouvons.

Ainsi, l'intégralité du monde vainc finalement les efforts pour l'affecter sans que soi-même ne soit affecté. Cependant, c'est une marque d'éclat humain – sinon de sagesse – que nous pouvons dans une large mesure poursuivre un impact à sens unique pendant de si longues périodes, en retenant le contrecoup karmique avec nos compétences en résolution de problèmes et en technologies de manipulation de la réalité. Mais c'est finalement une tactique retardatrice car, comme le dit le proverbe, *"Reality bats last"* (la réalité joue en dernier).

Nos efforts en faveur de la durabilité sont essentiellement des efforts pour reculer de la dépendance primaire à l'égard du pouvoir-dominant vers les modes plus holistiques de pouvoir-avec et de pouvoir-parmi, augmentés par la ressource "gratuite" du pouvoir-interne. La logique de la durabilité est une logique participative. Cet auteur voit trois pistes sur lesquelles on peut imaginer sa réémergence:

1. Concevoir et mettre en place intelligemment des formes d'engagement humaine de plus en plus participatives – surtout politique et économique – à la fois localement et médiées par l'Internet.
2. Réduire les obstacles à l'émergence naturelle d'une participation plus large alors que les institutions de pouvoir-dominant concentré sont progressivement humiliées et sapées par les deux défis des méga-crisis émergentes et de l'Internet (en particulier son économie émergente peer-to-peer (pair à pair) et son renversement des gardiens traditionnels).
3. Sachant que l'effondrement complet des systèmes de contrôle de la civilisation générera d'énormes traumatismes et destructions, à partir desquels des formes plus primitives de pouvoir-dominant et de pouvoir-avec se produiront spontanément dans les efforts de l'humanité pour faire face.

Nous ne pouvons pas faire grand-chose pour la dernière piste; cela se produira dans la mesure où nous ne poursuivrons pas énergiquement les deux premières pistes, vers lesquelles nous nous tournons maintenant, en abordant la deuxième en premier.

Réduire les obstacles à l'émergence du pouvoir participatif

Depuis plusieurs siècles, les capacités de pouvoir-dominant de l'humanité évincent ou cooptent des formes de pouvoir plus holistiques. Notre capacité à contrôler, prévoir et exploiter s'est développée à un rythme accéléré, facilité par une énergie bon marché, un développement rapide de la science et de la technologie, ainsi que la mondialisation et la monétisation croissantes de l'activité économique. Ces sources de pouvoir linéaires, qui nous aident à provoquer directement tout ce que nous voulons, sont actuellement utilisées par les élites économiques et leurs alliés politiques, médiatiques et scientifiques pour minimiser la dynamique de rétroaction corrective qui pourrait atténuer les impacts dangereux de leur exercice de pouvoir-dominant concentré.

Un moyen principal par lequel cela est accompli est l'argent. L'argent sous-tend notre concentration sur l'indicateur économique primaire dangereusement réductionniste du produit intérieur brut. L'argent sous-tend la corruption systémique de la politique et des élections, ainsi que les distorsions de la science et de l'éducation. L'argent sous-tend l'obsession systémique myope des bénéfices trimestriels des entreprises. L'argent sous-tend l'exploitation désastreuse des ressources naturelles ainsi que la destruction et la pollution des écosystèmes et des organismes – notamment la perturbation de notre climat mondial.

L'argent lui-même n'est pas le problème. Le problème est (a) la qualité de l'argent réductionniste – sa colonisation de la valeur au détriment de toute activité non monétisée; (b) la concentration de la richesse financière et du pouvoir; et (c) l'utilisation de l'argent pour désactiver la dynamique de rétroaction qui peut modérer ses aspects destructeurs. La solution à l'argent doit donc inclure la revalidation d'autres formes de valeur, la réduction des extrêmes de l'inégalité des richesses, ainsi que le rétablissement et le renforcement des boucles de rétroaction politique et économique sabotées. Cela impliquerait (mais sans s'y limiter) des initiatives telles que:

- équilibrer le PIB avec des indicateurs économiques alternatifs comme le véritable indicateur de progrès²³ et bonheur intérieur brut²⁴;
- limiter les contributions à la campagne politique ou financer publiquement ces campagnes;
- renforcer la transparence des pouvoirs publics et des entreprises et le rôle social révélateur des dénonciateurs et des journalistes d'investigation;
- promouvoir des formes d'entreprise explicites «triple résultat net» et «d'intérêt public» qui tiennent compte des impacts environnementaux et sociaux ainsi que des facteurs financiers;
- établir les droits des citoyens et des communautés face aux efforts des entreprises pour submerger ou contourner ces droits en utilisant le système juridique et leur prétendue "statut de personne";
- internaliser les coûts de la pollution de l'environnement et des dommages avec les taxes sur la pollution, les réglementations, les marchés du carbone, etc., et éliminer les subventions pour les activités et technologies économiques destructrices.

Nous commençons par ceux-ci car chacun contribue à réduire la colonisation de l'espace public par les pouvoirs économiques, en l'ouvrant à une plus grande participation des autres acteurs. Par exemple:

- Faire du PIB une statistique subsidiaire facilite le soutien des politiques publiques à l'activité économique non monétaire comme le don, le partage, le soutien mutuel, l'autosuffisance, le bénévolat, l'engagement communautaire, etc. En outre, le soutien à des "véritables progrès" et au "bonheur domestique" entraîne les gens à participer à la nature, à la communauté et à la co-crédation de modes de vie plus sains et plus durables, ce qui augmenterait ces statistiques. Cette transition pourrait être accélérée avec des programmes de revenu de base universels²⁵ qui atténuent les contraintes liées au mode de vie de l'emploi, libérant les gens pour expérimenter d'autres modes de vie et contribuer davantage à leurs communautés et à la transformation sociale nécessaire.
- Limiter le pouvoir des grosses sommes d'argent en politique réduit le cynisme public et rend attrayant pour plus de personnes et de groupes de s'impliquer dans des activités politiques parce que leurs efforts ne sont pas si facilement combattus par des intérêts particuliers.
- Rendre les activités des entreprises et du gouvernement plus transparentes attire les gens dans les efforts visant à améliorer la qualité de ces activités afin qu'elles servent mieux le bien-être humain et naturel. Quand les gens savent ce qui se passe, la moitié de la bataille est gagnée.

- L'affrètement de la responsabilité sociale et environnementale des entreprises fait des entreprises – et les libère pour être des contributeurs actifs – au bien-être de la société et des systèmes naturels et renforce leur soutien pour engager les autres dans des efforts qui servent ce bien-être collectif.
- Limiter le pouvoir juridique des sociétés intéressées libère les citoyens et les communautés pour poursuivre leur autonomie et leur durabilité sans attaques et contraintes légales des sociétés.
- L'internalisation des coûts des dommages sociaux et environnementaux dans les prix des produits nocifs canalise l'intérêt naturel des acteurs économiques – consommateurs et entreprises – à servir le bien-être de l'ensemble, simplement par leur recherche du "meilleur marché." Cela utilise les forces du marché pour faire de pratiquement tout le monde un participant à la durabilité.

Outils pour défier et transformer le pouvoir-dominant

Les agents du changement ont une longue histoire de défier le pouvoir oppressif. Ils ont développé de nombreux outils pour permettre aux gens de comprendre, résister, rediriger et transformer ce pouvoir. Ces outils sont des ressources puissantes pour le changement social participatif. Ci-dessous, je décris brièvement deux des outils les plus perspicaces, le Power Cube et le Movement Action Plan.

Le Power Cube²⁶

Le Power Cube intègre de nombreuses approches de l'analyse de pouvoir et de l'autonomisation populaire. Il comprend trois dimensions: les formes de visibilité du pouvoir, les espaces d'exercice du pouvoir et les lieux (niveaux ou échelles) auxquels le pouvoir se joue.

Les formes de visibilité du pouvoir sont *visible*, *caché* et *invisible*. *Le pouvoir visible* implique les canaux explicites et reconnus pour exercer le pouvoir et influencer les décisions, par exemple, les médias, les campagnes politiques, le gouvernement, la police, les manifestations, les grèves, etc. *Le pouvoir caché* implique ce qui se passe dans les coulisses – généralement dans l'intention d'exclure certaines voix, certains sujets ou informations – qui se manifestent, par exemple, par des activités de conclusion d'accords, de pression et de lobbying d'élite; règles, procédures, menaces, cadrages et défis logistiques qui entravent ou dévalorisent la participation de certaines personnes ou types de participation; et même l'organisation, la résistance et le piratage de base. *Le pouvoir invisible* implique des sources systémiques, culturelles, sociales et psychologiques de pouvoir et d'impuissance, telles que l'oppression ou les privilèges intériorisés, les récits culturels et les stéréotypes, la connaissance ou le manque de connaissances, les histoires que nous nous

racontons et les uns aux autres, nos idéologies et valeurs, nos besoins et aspirations, etc. Dans une situation, un problème ou une communauté particulière, nous pouvons analyser la façon dont ces formes de pouvoir se déroulent dans la dynamique de pouvoir existante, puis développer des stratégies dans chaque domaine pour surmonter l'impuissance et améliorer le pouvoir populaire.

Le *espaces* (forums, canaux et opportunités) pour exercer le pouvoir comprennent *les espaces fermés*, *les espaces invités*, et *les espaces revendiqués ou créés*. *Les espaces fermés* existent lorsque le pouvoir est exercé en dehors de l'opinion du public et des parties prenantes concernées (généralement marginalisées). Les espaces fermés s'ouvrent avec des exigences de plus de transparence, d'accès à l'information, de responsabilité publique et d'une place à la table où les décisions sont prises. *Les espaces invités* existent là où le public et / ou toutes les parties prenantes peuvent contribuer aux activités de prise de décision des titulaires de pouvoirs officiels. Les personnes et les groupes peuvent exercer leur pouvoir dans les espaces invités en apprenant à utiliser les procédures du forum, en se familiarisant avec les questions en discussion et en devenant qualifiés en matière de prise de parole et de négociation. *Les espaces revendiqués* sont des forums créés par le peuple et des organisations populaires en dehors des canaux officiels, pour leur propre usage, pour tenir leurs propres conversations et délibérations, pour organiser leurs propres activités et résistances, et pour poursuivre leurs intérêts, besoins et aspirations communs. Celui qui crée ou gère l'espace a tendance à avoir la puissance déterminante dans cet espace.

Les *endroits* (niveaux ou échelles) auxquels le pouvoir joue y compris le *local* (y compris l'individu), le *national* et le *mondial*. Ces niveaux peuvent s'influencer mutuellement, et les mouvements, les sociétés et les gouvernements jouent un rôle à tous les niveaux. Ces dynamiques peuvent être analysées et traitées en utilisant les "formes" et les "espaces" de pouvoir décrits ci-dessus. Les Stratégistes diffèrent sur quels niveaux qui fournissent le levier le plus élevé pour le changement et l'autonomisation.

Un point majeur du Power Cube est d'aider les agents de changement à penser en termes de tous les facteurs qui soutiennent les accords de pouvoir du statu quo, puis de concevoir des ensembles coordonnés de stratégies pour couvrir la plupart ou la totalité des facteurs clarifiés par le cube, afin que les relations de pouvoir dysfonctionnelles peut être transformé en une nouvelle capacité collective pour promouvoir le bien commun.

Le plan d'action du mouvement^{[27](#)}

Le Movement Action Plan (MAP) (Plan d'action pour les mouvements) est un cadre stratégique pour comprendre les étapes à travers lesquelles un mouvement populaire non violent fait son impact. Il envisage le succès des mouvements comme une prise de conscience générale des questions promues par les mouvements et l'adoption générale d'idées, de politiques, de programmes et d'institutions influencés par les mouvements. Il articule les interactions stratégiques entre les mouvements de changement social, les pouvoirs dominants de la société et le public. Il constitue un excellent complément à la recherche et aux directives de l'historien de Harvard Gene Sharp sur la non-violence stratégique qui ont influencé de nombreuses révolutions non violentes à travers le

Le MAP décrit huit étapes commençant par une large ignorance publique d'un problème sur lequel les détenteurs de pouvoir détiennent un pouvoir quasi total. Les militants sont ignorés ou ridiculisés alors qu'ils tentent de sensibiliser le public au problème. C'est la *première étape*.

Dans la *deuxième étape* les militants développent leur expertise et portent leur cas sur tous les canaux officiels possibles, documentant chaque échec des institutions officielles à résoudre le problème. Les porteurs de pouvoir combattent les militants, généralement avec succès, et gèrent la sensibilisation du public qui ne grandit que légèrement.

Dans la *troisième étape* les militants organisent et augmentent la visibilité des victimes en question. Une nouvelle vague d'activistes plus radicaux émerge qui sont frustrés par les tentatives infructueuses d'organisations militantes plus dominantes qui ont dominé la deuxième étape. Les militants établissent des liens vers des réseaux préexistants et des entités non gouvernementales comme les églises qui abordent la question. Les titulaires de pouvoir continuent de gérer la sensibilisation du public et de supprimer le problème, mais la préoccupation du public continue de croître lentement, en particulier par le biais des victimes et de leurs sympathisants.

Dans la *quatrième étape* le problème "décolle" avec l'énergie générée par un "déclencheur" – une tragédie majeure liée au problème – une fusion nucléaire, une fusillade à l'école, un événement météorologique dévastateur, etc. La sensibilisation du public monte en flèche et les militants mettent en scène des actions non violentes dramatiques et très visibles pour forcer la question à l'agenda public, en se concentrant sur la façon dont les titulaires de pouvoir ont violé les valeurs publiques par leur action et leur négligence. Les porteurs de pouvoir sont pris par surprise et attaquent le mouvement comme radical et irresponsable et tentent diverses initiatives de relations publiques et de répression pour reprendre le contrôle.

Dans la *cinquième étape*, après des mois ou des années, la persistance des porteurs de pouvoir porte ses fruits. Bien que la sensibilisation du public ne tombe pas là où elle était avant l'événement déclencheur, leur préoccupation devient confuse et dispersée. Les militants se découragent. De plus en plus de gens sont conscients de l'ampleur du problème, mais aussi de la difficulté de le résoudre. Certains militants persistent dans des manifestations apparemment inefficaces, tandis que d'autres abandonnent ou deviennent plus radicaux, les violents sapant le pouvoir des non-violents. Il y a beaucoup de querelles internes parmi les militants, souvent semées par des infiltrés parrainés par des porteurs de pouvoir. Des efforts personnels de soutien et d'autonomisation des militants sont nécessaires pour lutter contre le découragement et l'épuisement et pour aider le mouvement à passer d'une protestation étroite aux problèmes à un changement social à long terme.

Dans la *sixième étape* la persistance des militants de longue durée commence à porter ses fruits. Ils recrutent de plus en plus de groupes et de citoyens pour leur cause, souvent à l'aide d'événements déclencheurs supplémentaires ainsi que d'un cadrage plus sophistiqué de la question pour divers publics. Alors qu'ils obtiennent le soutien de la majorité, ils érodent le soutien politique, économique et social dont les titulaires de puissance ont besoin pour poursuivre leurs politiques nuisibles. Les militants se réengagent avec les principales institutions politiques, dans

lesquelles de plus en plus de politiciens voient l'écriture sur le mur et sont poussés à l'action par des manifestations stratégiquement organisées et une participation publique en masse facilitée par des modèles organisationnels participatifs. Alors que de plus en plus de détenteurs de pouvoir se réalignent sur le nouveau consensus public et tentent de vérifier leurs pertes par des négociations avec des groupes militants moins radicaux, les militants promeuvent de plus en plus des moyens alternatifs pour résoudre au problème et même des paradigmes alternatifs et des visions sociales.

La *septième étape* implique le succès du mouvement à travers une épreuve de force dramatique, une épreuve de force silencieuse ou une attrition. Dans une épreuve de force dramatique, un autre événement déclencheur majeur, émergent ou consciemment organisé, convertit une forte majorité d'acteurs publics et politiques en alternatives du mouvement et sape radicalement la légitimité des autres titulaires de puissance. Dans une épreuve de force silencieuse, la plupart des porteurs de pouvoir entreprennent les réformes nécessaires comme s'il s'agissait de leur propre idée et mettent intentionnellement de côté les militants. En attrition, le changement se produit lentement pendant de nombreuses années et cela érode également tout sentiment de victoire des militants, malgré l'ampleur réelle de leurs succès.

Dans la *huitième étape*, les militants passent à autre chose. Cela peut se produire par découragement, comme certains se recentrent sur les parties non activistes de leur vie. D'autres maintiennent leur activisme mais passent à des questions connexes ou même totalement nouvelles, ou à un dévouement plus profond à une transformation sociale plus fondamentale, peut-être en raison de leur "radicalisation" par leur expérience dans les étapes précédentes. Certaines organisations militantes établies resteront à l'origine pour s'assurer que les réformes gagnées par le mouvement sont effectivement mises en œuvre et maintenues. Certains porteurs de pouvoir deviennent des partisans actifs des nouvelles approches; d'autres se traînent les pieds; d'autres encore forment un contrecoup contre tous ces efforts de changement. Mais le public s'est largement installé dans la nouvelle perspective.

Ces deux approches ont une énergie activiste naturelle au passé activiste de cet auteur. Il existe clairement de nombreuses autres approches alternatives et complémentaires – des approches au changements disponibles avec des hypothèses et des dynamiques sous-jacentes radicalement différentes, par exemple, le concept intrigant de Global Action Networks²⁹. Ainsi, cette section devrait être considérée comme un stimulant pour plus de réflexion et de partage des approches participatives pour générer un pouvoir participatif pour la durabilité.

Renforcer l'émergence d'un plus grand pouvoir participatif

Comme les obstacles principaux à la participation se décomposent, les modes, les ressources et les infrastructures de participation peuvent être – et sont – construits.

Il y a trois catégories globales de participation à l'œuvre ici: la participation les unes aux autres; participation de, par et pour des systèmes et des communautés entières; et participation avec la

nature.

Participation les uns aux autres implique divers systèmes pour amener les gens à une interaction créative, face à face et en ligne. Les ressources abondent pour le dialogue créatif, la délibération, la conversation, le réseautage, l'apprentissage entre pairs, le travail collaboratif, la prise de décision, la narration, la résolution des conflits, la collecte et l'analyse d'informations, etc. Une économie alternative basée sur l'autosuffisance, la production personnelle / locale (par exemple, "le mouvement Maker"[30](#), le jardinage répandu et l'agriculture soutenue par la communauté et la créativité culturelle), le don, le partage et les échanges fondés sur les relations, le financement participatif et d'autres initiatives co-créatives se développent déjà rapidement, soutenues par les coopératives et la défense juridique[31](#) et l'innovation pour le protéger des défis extérieurs. La recherche participative et externalisée sur la «science citoyenne»[32](#). Nous pouvons accroître encore le soutien à la participation grâce à l'innovation et à des formations spécialisées dans les domaines de la programmation, du processus de groupe[33](#), journalisme[34](#), et la loi.

Toutes ces activités deviennent des ressources et des aspects de la *participation de systèmes et de communautés entières*. Au niveau collectif, il devient plus important que des forums existent où ceux qui parlent et travaillent ensemble incarnent la diversité du système ou de la communauté impliquée. Par exemple, la participation à une organisation devrait inclure des personnes de tous les niveaux et de tous les départements. La participation à un conflit ou à un problème devrait inclure les parties prenantes de tous les aspects du problème ou du système – un éventail complet de personnes et de groupes concernés, ceux qui ont des informations diverses, ceux qui ont le pouvoir d'influencer les résultats, etc. Les conversations de résolution de problèmes, de visionnement et d'élaboration de politiques au nom d'une communauté ou d'un pays incluraient idéalement des citoyens sélectionnés au hasard ou scientifiquement pour être un microcosme de ce régime, ainsi que pour engager toute autre personne intéressée par des rassemblements en ligne et face à face avant, pendant et après les conversations sur le microcosme.

Les personnes passionnées par un problème – la passion étant une forme de pouvoir-interne – peuvent générer de l'action au sein d'une communauté ou d'un réseau en utilisant des forums comme Open Space et Study Circles.[35](#) L'éducation peut devenir plus coopérative, participative et basée sur la résolution commune des défis de durabilité dans le monde réel. Les quartiers peuvent être engagés dans des activités communautaires de toutes sortes, par exemple, des canards, des événements culturels, la cartographie des actifs[36](#), des compétitions pour réduire les émissions de carbone, soutien et récolte mutuels de jardinage, production d'énergie locale et "réparation de villes"[37](#) récupération et conversion des rues et des intersections.

Les communautés peuvent encourager de telles conversations et activités en créant, promouvant et soutenant des espaces publics tels que des installations de parc spéciales, des bibliothèques, des cafés, des centres communautaires et des lieux nouvellement accessibles au sein des institutions existantes[38](#). Plus de membres de la communauté peuvent être soutenus pour s'engager dans la justice réparatrice[39](#), activités de services éducatifs et sociaux. Dans le domaine de l'action sociale, nous pouvons établir plus de ressources d'élaboration de politiques et

d'alliances (comme le système interactif de choix des électeurs^{[40](#)}) et les ressources de développement et de promotion des initiatives communautaires. Les communautés peuvent utiliser des indicateurs de qualité de vie local pour générer des compétitions entre différentes parties de leur communauté et avec les communautés voisines ou sœurs. Peut-être le plus important, les communautés peuvent se regrouper pour encourager des politiques plus durables à des niveaux de gouvernance plus élevés. Après tout, dans un problème comme le changement climatique, la réduction des émissions d'une communauté aura peu d'impact sur sa propre expérience des perturbations climatiques par rapport aux accords internationaux sérieusement mis en œuvre sur les émissions radicalement réduites.

Toutes ces choses améliorent notre capacité collective à *participer avec la nature* plus durablement. Ils déplacent nos stratégies de satisfaction des besoins du consumérisme vers un engagement significatif les uns avec les autres, vers des sources de satisfaction non matérielles et vers les réalités de la vie plus liées à la planète. L'amélioration de la participation grâce à la localisation réduit les besoins énergétiques des transports, nous met en place et resserre la dynamique de rétroaction afin que nous subissions plus directement les conséquences de nos actions (et de celles des autres). Pratiquer des conversations communautaires éclairées et productives autour des préoccupations du public améliore notre capacité à générer des solutions sages qui prennent au sérieux l'interconnexion et la nature. Comme indiqué ci-dessus, les communautés peuvent également se joindre à d'autres communautés par des conférences et les réseaux en ligne pour partager leurs expériences et renforcer la pression pour des politiques nationales, internationales et d'entreprise qui soutiennent la durabilité. Biomimétisme^{[41](#)}, permaculture, écologie, des programmes comme The Natural Step^{[42](#)}, et les formes nouvelles et anciennes de spiritualité basées sur les compréhensions de l'écologie et l'évolution^{[43](#)} offrent des conseils approfondis pour intégrer plus harmonieusement nos comportements collectifs dans les processus participatifs de la nature.

Directives pour participer à la construction du pouvoir participatif

Du point de vue d'un individu, il y a tout à fait trop de choses à faire pour savoir où commencer. Voici quelques directives.

- **Passion.** Faites tout ce qui vous importe qui soutient la durabilité et / ou la participation. Participez à des activités qui ont du cœur et du sens pour vous, qui vous donnent de la joie. Encouragez les autres à faire de même. Appuyez sur les sources de pouvoir-interne dans votre propre vie et votre propre esprit.
- **Dialogue.** Commencez des conversations puissantes sur la durabilité et les meilleures vies que nous pourrions avoir si nous vivions bien les uns avec les autres et avec la nature. Posez des questions puissantes.^{[44](#)} Obtenez une formation en tant qu'organisateur conversationnel, facilitateur ou hôte et connectez-vous avec les réseaux de ces praticiens.

- **Innovation.** Créez des technologies, des espaces, des formations, des histoires, des idées, des jeux, de l'art et d'autres ressources et infrastructures pour inviter et permettre aux gens de participer ensemble à des activités qui soutiennent la durabilité.
- **Connexion.** Rejoignez et promouvez – ou même construisez des réseaux – des alliances, des communautés de pratique[46](#), des coopératives et d'autres collaborations participatives qui favorisent la durabilité.
- **Avantages systémique.** Faites ce que vous pouvez pour apporter plus de pouvoir participatif à la politique, à la gouvernance, à l'économie et à l'éducation de manière à servir la durabilité. Ces domaines façonnent puissamment la structure et le fonctionnement de la société. (Deux autres grands domaines de levier – les arts créatifs et les systèmes d'information – sont déjà très participatifs.) Promouvoir de nouvelles visions et formes, faites des expériences locales et établissez les et institutionnalisez les, ou soutenez les personnes et les groupes qui font ces choses.
- **Esprit.** Participez aux pratiques et communautés spirituelles qui vous reconnectent à la terre et à la vie comme étant sacrée et qui vous permettent également de participer plus activement à la protection de la nature et à la promotion de la durabilité. Les exemples incluent le travail de Joanna Macy qui se Reconnecte[47](#), l'Alliance Pachamama[48](#), Earth Activist Training[49](#), Caroline Fairless 'Restoring the Waters'[50](#), et le Evangelical Environmental Network[51](#).

Conclusion

Le pouvoir participatif est intrinsèque à la réalisation et au maintien de la durabilité dans les affaires humaines et les systèmes naturels. Nous pouvons et devons passer d'une focalisation primordial sur la domination, la gestion et l'exploitation à des formes de pouvoir qui exploitent notre potentiel de partenariat, de co-créativité, d'auto-organisation, de sagesse collective, d'intégrité et d'esprit. Cela nécessitera des efforts pour surmonter les deux obstacles importants présentés par la dynamique du pouvoir dominant de notre civilisation et les possibilités croissantes de formes entièrement nouvelles d'économie, de politique et d'agence humaine rendues possibles par l'Internet et le développement de nouvelles formes de technologies durables et collaboratives. Si nous évoluons bientôt avec sagesse et détermination, les pouvoirs dominants qui menacent le bien-être de la vie aujourd'hui ne seront pas à la hauteur du pouvoir que nous pouvons générer ensemble, au nom de – et informées, inspirées et autonomisées par – la terre et les générations futures.